

Balade avec le témoin d'une époque

Yves Beauregard et Jean-Marie Lebel

Volume 4, numéro 1, printemps 1988

Le séminaire de Québec, phare de la culture française en Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7159ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauregard, Y. & Lebel, J.-M. (1988). Balade avec le témoin d'une époque. *Cap-aux-Diamants*, 4(1), 17-19.

BALADE AVEC LE TÉMOIN D'UNE ÉPOQUE

Propos d'Honorius Provost recueillis par Yves Beauregard et Jean-Marie Lebel*

Les élèves du Petit Séminaire ont définitivement quitté les ailes les plus anciennes de l'institution et étudient aujourd'hui dans le pavillon des classes de la rue Sainte-Famille. Certaines composantes de l'Université Laval, de retour au bercail, logeront dans un avenir prochain dans les ailes des parloirs et de la procure. Le Vieux Séminaire ne sera donc plus jamais tout à fait le même...

Ouvrant depuis 1922 au Séminaire, l'abbé Honorius Provost, doué d'une excellente mémoire et muni d'un bon trousseau de clefs, constitue un guide idéal. Sous-archiviste de l'institution durant 30 ans (1936-1966), sous la direction des abbés Amédée Gosselin et Arthur Maheux, puis archiviste (1966-1979), les moindres recoins de l'histoire du Séminaire lui sont familiers. Laissons-le nous guider...



(Photo: W.B. Edwards, Archives nationales du Québec, collection initiale).

L'arche d'entrée

J'ai passé sous cette arche d'entrée pour la première fois en 1922. Je suis originaire de Sainte-Marie de Beauce. Grâce au curé de l'endroit, j'eus la chance de venir étudier au Séminaire de Québec. Lionel Audet, qui devint évêque auxiliaire de Québec en 1952, était aussi natif de Sainte-Marie et nous fîmes nos études à la même époque. L'arche d'entrée, en fer forgé, fut construite en 1868 par le ferronnier Louis Marcotte, d'après les dessins de l'abbé Charles-Honoré Laverdière.



(Photo: Environnement Canada, Parcs, 1986).

Le portique du portier

L'humble «portique du portier» – ou du concierge, comme la coutume veut qu'on le désigne au Séminaire – est immuable. Rien n'y a changé depuis des générations. C'est une indispensable voie d'entrée et de sortie de l'institution. Le concierge, surveillant les allées et venues, est au courant de tout ce qui se trame dans le Séminaire. À mon arrivée, je fis la connaissance de Georges Turcotte. Celui-ci occupa fièrement est fidèlement son poste de portier de 1866 à 1938, durant pas moins de 72 ans.

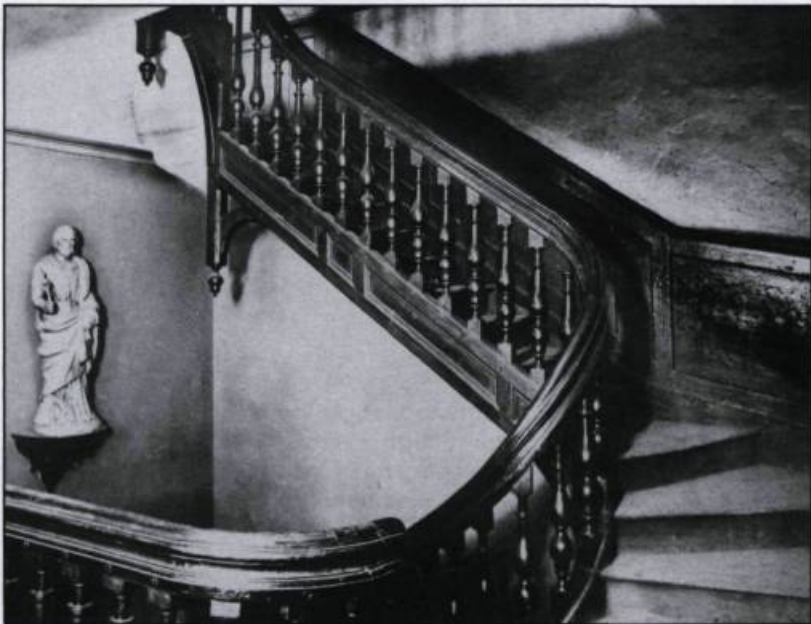
*Membres du comité de rédaction



(Archives nationales du Québec, collection initiale).

L'orme de la cour des petits

L'orme du Séminaire devint aussi célèbre que le frêne des Ursulines. Situé au milieu de la cour des petits, les jeunes élèves s'y mettaient à l'ombre. Provenant du domaine de Maizerets, il mesurait déjà une trentaine de pieds de haut lorsqu'il fut transplanté au Séminaire, le 24 novembre 1860, sous la direction de l'abbé Octave Audet. Brisé par les vents, devenu encombrant par sa taille, il fut abattu le 22 juillet 1941.



(Archives nationales du Québec, collection initiale).

L'escalier de Saint-Joseph

L'escalier de Saint-Joseph de l'aile de la procure, aux marches usées par des générations d'élèves,

demeure toujours le plus beau de l'institution. Cet escalier, qu'une statue de Saint-Joseph surmonte, aboutit à l'ancienne entrée principale du Séminaire, face à la résidence des prêtres et l'ancienne Université Laval. Lors d'une restauration, on a retrouvé une niche dans la pierre au début de l'escalier. Cette niche contenait-elle déjà une statue de Saint-Joseph à l'époque de Mgr de Laval? Possiblement.



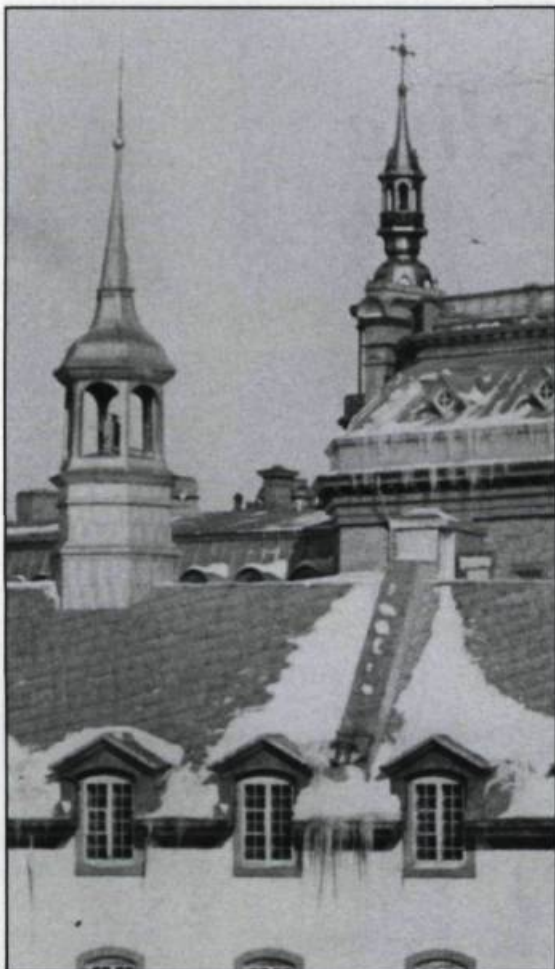
(Photo: Pierre Soulard, Musée du Séminaire).

L'Enfant-Jésus au Globe

Fixé sur le mur extérieur de l'aile des parloirs, à la croisée de l'aile de la procure, l'Enfant-Jésus au Globe fut toujours considéré comme l'un des biens précieux du Séminaire. Sculpté par Pierre-Noël Levasseur vers 1750, il provient de l'ancienne église des Jésuites. On l'installa dans un corridor de l'aile des parloirs en 1867 et il y demeura jusqu'en 1986. Il est désormais exposé dans l'un des corridors de la résidence des prêtres (ancien Grand Séminaire) au centre du troisième.

Le clocheton du règlement

Construit sur les toits de l'aile de la procure, le clocheton du règlement abrite encore la cloche qui rythmait les principales étapes de la vie quotidienne. Celui qui était chargé de sonner cette cloche était connu sous le nom de réglementaire



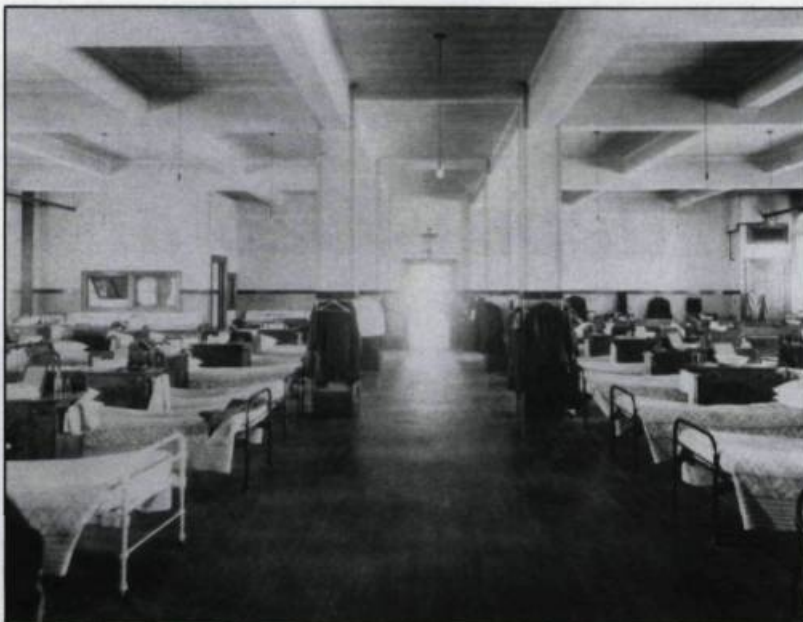
(Service d'urbanisme, Ville de Québec).

et on le munissait d'une «bonne montre Waltham». Quelques minutes d'anticipation ou de retard auraient bousculé la vie de l'institution...

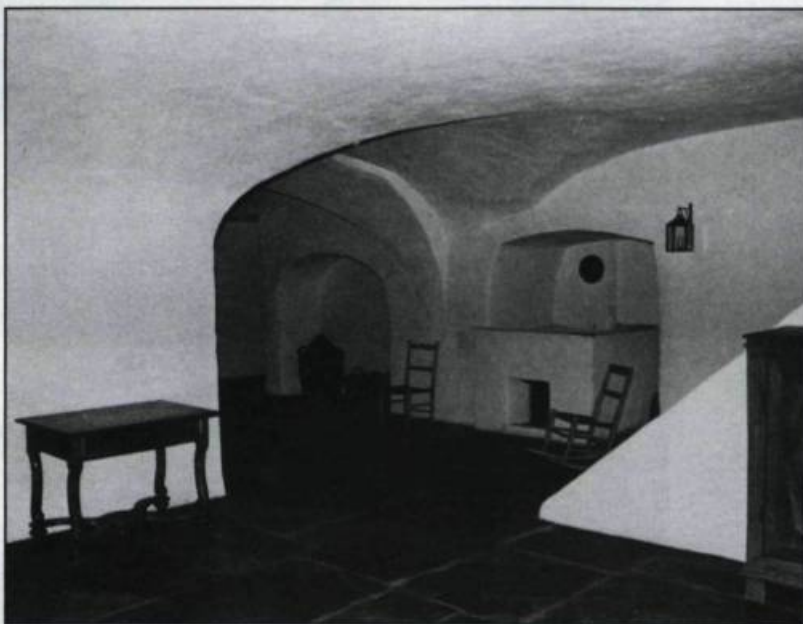
Les dortoirs

Nos vieux dortoirs, chauds en été, froids en hiver. Nous y dormions, mais j'y fus aussi témoin d'un événement tragique alors que je couchais au dortoir de l'Ange Gardien. C'était dans la nuit du 21 décembre 1922. Soudainement, les lumières s'allumèrent. Le directeur nous annonce alors que le feu était à la basilique. Déjà, les flammes perçaient les fenêtres de la sacristie. «*Ramassez votre linge, on va sortir*», déclara le directeur. En défilant, nous nous rendîmes au pavillon des classes. Les grands élèves, qui couchaient dans la «*maison neuve*» (1920), purent sortir et aller voir l'incendie.

Le samedi soir, 28 février 1925, nous étions alors en train de nous laver les pieds au dortoir – c'était la coutume de se laver les pieds – lorsque survint soudainement un tremblement de terre. Nous en sentîmes de fortes secousses. Un ecclésiastique, l'abbé Hamelin, saisit alors un jeune élève et le soulevant à bouts de bras s'écria: «*Mon Dieu, protégez ces petits enfants*».



(Archives du Séminaire de Québec).



(Archives du Séminaire de Québec).

Le Centre Mgr de Laval

Le Centre Mgr de Laval conserve plusieurs souvenirs du premier évêque de la Nouvelle-France et fondateur du Séminaire de Québec, dont la mitre précieuse, la calotte et un calice en vermeil, don de Louis XIV; enfin le cercueil de plomb de sa première inhumation.

Autrefois, cette salle, située à proximité du hall d'entrée, était le parloir des externes qui y attendaient avant d'être appelés en classe. Par la suite, jusqu'à la Seconde Guerre, ce fut la bibliothèque de lecture pour les jeunes élèves qui y logea. ♦

L'entrevue accordée à Cap-aux-Diamants a été réalisée le 2 février 1988.